

ferverai, Milord, qu'il y avoit déjà quelques jours que ce projet avoit été répandu à la Cour lors que je reçû v^{re} lettre: des gens de la suite de Milord Marlborough en ont apporté plusieurs exemplaires d'Hollande; beaucoup plus étendus & circonstanciez que celui que vous m'avez fait la grace de m'envoyer: Un Imprimeur de Londres le fit ensuite mettre sous la presse; mais peu de jours après il fut emprisonné pour ce crime, aussi bien que plusieurs Colporteurs qui en avoient débité des Copies.

Quant à la seconde question, je vous avouë, Milord, que je ne suis pas en état de satisfaire entièrement v^{re} curiosité, puis que les sentimens sont encore trop partagez. Vous sçavez aussi bien que moi, que les intentions de la Cour ne sont pas toujours conformes aux sentimens de ceux qui, comme nous, n'y ont ni emploi ni crédit. Nous nous apercevons pourtant que les besoins de l'Etat & les vœux de toute l'Europe ne sont pas incompatibles avec une paix, telle que le projet nous la représente: mais les propositions ne sont pas encore au point où les Courtisans veulent qu'elles soient portées.

Nous avons crû qu'une Campagne aussi dispendieuse & aussi avantageuse que celle qui vient de se passer en Flandres, feroit souhaiter au Duc de Marlborough de terminer une guerre, où jusques à present, il a eu tant de bonheur, & acquis une réputation glorieuse; tout le Royaume se flatoit qu'il avoit réglé en Hollande tout ce qui regardoit les interêts de l'Angleterre, & qu'il ne revenoit à la Cour que pour y apporter les Articles du projet, afin de les faire approuver à la Reine & au Par-